



texte de la conférence tenue au CiVA à Ixelles, le 17/09/2003, à l'initiative du Centre Paul Duvigneaud

## **Actualité des arbres en Région bruxelloise**

par Daniel GEERINCK

Collaborateur scientifique à l'Université libre de Bruxelles et au Jardin botanique national de Belgique  
rue Charles Pas 4  
1160 Bruxelles

On dit souvent qu'un arbre cache la forêt. En réalité, la forêt est une collection d'arbres et, si on laisse un terrain en friche, abandonné, celui-ci reconstitue rapidement une végétation qui aboutit finalement dans la plupart des cas, à une forêt. C'est ce qu'on appelle la végétation climacique, c'est à dire le maximum de développement végétal possible dans une région déterminée, en fonction du climat et de la nature du sol. La forêt était donc - sauf dans les zones de gel intense durant presque toute l'année ou sur des parois quasi verticales - l'élément paysager dominant avant l'apparition de l'espèce humaine et pendant toute l'époque préhistorique. Bien sûr, les humains primitifs ont utilisé la forêt pour se nourrir tant de la flore que de la faune mais ces prélèvements restaient limités. De même quand *Homo sapiens* est devenu sédentaire, il a déboisé son environnement immédiat pour cultiver des champs et pour élever des animaux.

La situation a commencé à devenir catastrophique lors de la formation des premières cités et de la construction de navires de guerre, en particulier dans le pourtour méditerranéen où depuis l'Antiquité, les coupes à blanc ont accentué les désertifications amorcées par le climat. Ce phénomène s'est prolongé avec la constitution des états européens. Les forêts espagnoles sombrent avec leur armada. Le roi français Louis XIV envahit les Pays-Bas belges car il a besoin entre autres de bois; si bien que la « *silva carbonaria* » décrite par Jules César n'était plus qu'un souvenir au XVIII<sup>e</sup> siècle. Certes, le milieu reste forestier mais il s'agit d'une végétation ouverte d'où presque tous les gros arbres ont disparu à l'exception de ceux des domaines religieux qui sont protégés. C'est dans ce contexte que le régime autrichien reconstitue la forêt brabançonne de hêtres (*Fagus sylvatica*) par nostalgie de la forêt viennoise mais en propageant une souche typique de la forêt ancestrale de chez nous, ce qui a conduit à notre célèbre mais artificielle forêt cathédrale de Soignes. Bien que le hêtre ait toujours existé en Brabant, la forêt climacique devait être dominée par le chêne mais on discute encore pour savoir si c'était le pédonculé (*Quercus robur*) ou le sessile (*Q. petraea*).

Les villes du Moyen Âge perdent aussi leurs arbres à l'exception des vergers et de quelques spécimens symboliques de la vie quotidienne, souvent le tilleul (*Tilia platyphyllos*). Paradoxalement si les arbres indigènes perdent droit de cité, on crée surtout après la redécouverte de l'Amérique, des jardins botaniques où des arbres exotiques sont introduits. La plus ancienne espèce américaine est le robinier (*Robinia pseudoacacia*) qui s'est naturalisé par la suite le long des chemins de fer urbains et dont il existe encore deux exemplaires originaux à Paris, vieux de 400 ans. D'autre part, des espaces forestiers sont conservés pour permettre au seigneur de chasser et les premiers parcs clôturés apparaissent pour protéger les aristocrates des miasmes de la populace.

Sous le régime hollandais, la forêt de Soignes va se réduire ; en effet, le roi Guillaume est à l'origine de la future Société générale de Banque et offre comme capital, une partie de ce domaine royal. Les banquiers vendent dès lors une grande partie périphérique de la forêt aux nouveaux riches de l'époque et si certaines parcelles restent forestières, d'autres sont transformées en parcs paysagers. Cette évolution continue après l'indépendance de la Belgique, avec l'arrivée sur le marché horticole de nombreux arbres d'origine américaine comme le séquoia de Californie (*Sequoiadendron giganteum*) vers 1850 ; c'est ainsi que les plus vieux arbres de cette espèce datent de cette époque.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la réalisation de grands boulevards, apparaissent les arbres d'alignement avec notamment le platane (*Platanus × hispanica*) et le marronnier (*Aesculus hippocastanum*) ainsi que de nouveaux parcs adjacents (Josaphat à Schaerbeek, Woluwe à Woluwe-Saint-Pierre). Les arbres en bordure de routes interurbaines tous les six mètres avaient déjà été plantés sous le régime napoléonien afin de mieux repérer de loin ces artères de communication. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, apparaissent en même temps les cités-jardins ainsi que les arbres asiatiques. C'est ainsi que la commune de Watermael-Boitsfort devint célèbre

avec ses cerisiers du Japon (*Prunus serrulata*). Ces créations continuèrent après la première guerre mondiale et stoppèrent à la seconde.

Après celle-ci, il fallut reconstruire rapidement des habitations fonctionnelles. Puis vint la démocratisation de l'automobile avec la nécessité d'élargir les rues; ainsi beaucoup d'arbres qui avaient survécu à d'autres vicissitudes furent sacrifiés. À Bruxelles, ce phénomène fut accentué à cause de l'exposition universelle de 1958 car il fallait que la ville montre un visage moderne, dirigé vers l'avenir et il fallait parvenir aisément au site de la manifestation; on perça les tunnels de la petite ceinture et les arbres furent proscrits. Si bien qu'à la fin des années soixante - qu'on appellera plus tard les « golden sixties » - le roi Baudouin, effaré de la laideur de la ville, fut à l'origine du futur « plan vert » chargé de reverduriser nos misérables cités. On aborde dès lors la conscience écologique des années septante et la reconquête des arbres urbains suivra cet important mouvement. Alors qu'autrefois presque toutes les propriétés en indivision étaient bâties - avec quelques exceptions comme le parc Duden à Forest et le parc Hap à Etterbeek, offerts aux communes - des anciennes propriétés abandonnées, provenant de la forêt de Soignes et depuis intégrées dans l'extension du tissu urbain, sont rachetées d'abord par l'État ensuite par la Région de Bruxelles-Capitale et offertes au public qui a besoin d'espaces verts. Parfois, on découvre avec stupéfaction que certains domaines sont de véritables jardins botaniques méconnus comme le parc Tenbosch à Ixelles où l'on peut admirer des espèces uniques en Belgique.

Lors de la même décennie commencèrent des inventaires ; c'est ainsi que la Société belge de Dendrologie a enregistré (J.-B. BAUDOUIN, P. DE SPOELBERCH) les arbres remarquables, que d'autres (D. GEERINCK, P. VERHAEGHE) ont fait la liste des arbres d'alignement commune par commune puis des parcs bruxellois. Parallèlement le Laboratoire d'Écologie, Recherche et Aménagement à la Faculté universitaire de Gembloux (R. IMPENS, R. PAUL) analysa les conditions particulières de la survie des arbres en ville (les catalpas sont sensibles aux fuites de gaz, les marronniers souffrent de la sécheresse, les tilleuls supportent mal le sel de déneigement). Le Laboratoire de Botanique systématique et de Phytogéographie à l'Université libre de Bruxelles (P. DUVIGNEAUD et ses collaborateurs) ont étudié les sites semi-naturels heureusement conservés et ont réalisé la carte de la végétation du territoire bruxellois.

Malheureusement tous ces sites, parcs et voiries ne sont pas gérés comme à Paris par un seul organisme. Les dix-neuf communes gèrent, parfois bien, parfois mal, leur patrimoine arborescent. Le fédéral possède encore quelques domaines, de même que d'autres institutions. Les voiries régionales dépendent d'un ministère, les parcs d'un autre. Certes l'Institut bruxellois pour la Gestion de l'Environnement a intégré l'ancienne Administration des Eaux et Forêts mais la multiplicité de ces instances crée un véritable imbroglio et souvent des conflits notamment avec la Commission royale des Monuments et Sites qui détermine la sauvegarde mais qui ne gère pas.

Quelle est l'origine des arbres ? Beaucoup sont des espèces indigènes ou des variations génétiques (port fastigié ou pleureur, feuillage panaché, pourpre ou encore lacinié, fleurs doubles ou de coloration particulière...) propagées par l'horticulture. D'autres proviennent des mêmes latitudes d'Asie ou d'Amérique. Si le choix s'est borné longtemps à de grandes et vigoureuses espèces telles que les platanes, les marronniers, les érables et les tilleuls), les plantations dans de petites rues ont conduit à des espèces ou des formes de taille plus réduite mais plus délicate comme les aubépines, les pommiers, les cerisiers et les sorbiers. Depuis quelques années les services des plantations rivalisent de nouveautés avec notamment le zelkova (*Zelkova serrata*) à Anderlecht, le poirier de Chine (*Pyrus calleryana*) à Auderghem, le charme-houblon (*Ostrya carpinifolia*) dans le parc de Bruxelles, la kœlreutérie (*Koereuteria paniculata*) à Evere, le faux-hêtre (*Nothofagus antarctica*) à Schaerbeek, qui est une des rares espèces plantées de l'hémisphère sud, le févier (*Gleditsia triacanthos*) à Forest, des chênes spéciaux (*Quercus cerris* et *Q. palustris*) à Uccle, le magnolier (*Magnolia kobus*) à Woluwe-Saint-Pierre... Enfin récemment le Service des Monuments et Sites (J. WAUTERS, C. LECLERCQ et B. GALLAND) recense tous les arbres privés dignes d'intérêt et met sur une liste de sauvegarde les plus remarquables et de nouveaux exemplaires records sont ainsi découverts et sortis de l'anonymat.

On peut donc conclure que lors de ces trois dernières décennies, les arbres ont repris droit de cité, après la régression des trois décennies précédentes. Cependant, si des règles de maintien ou d'abattage sont rigoureuses mais pas toujours respectées - l'amende est nettement moins chère que le prix d'un abattage - rien n'est malheureusement acquis concernant les élagages drastiques et parfois mortels.